

Zeitschrift: Quaderni grigionitaliani
Herausgeber: Pro Grigioni Italiano
Band: 80 (2011)
Heft: 1: Lingue al limite

Seite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la *Loterie Pierrot* s'immobilise sur le 8 et pendant que Gugusse, «le minuscule militaire à grosse tête», siffle un air de Bourvil.

Adolescent, quittant les bords du lac et la ville, et rejoignant à vélo ceux qui parlaient encore patois, je voyageais dans les langues, j'allais vivre au milieu des sources. Je relevais déjà les tournures, les variations du dialecte, les surnoms, les comptines. Je me souviens de Fanfoué le Piot (François Ducret) me disant: «Sais-tu pourquoi les habitants de La Verne sont musiciens?... Parce que pour dire *du miel, du lard, du sérac*, ils disent: do mi, do la, do si la.» Dans *La loterie Pierrot*, tous les personnages énumérés, appelés, *renaissent de leur sobriquet*, sortent vifs du mémorial des noms; mais c'est ici un mémorial très carnavalesque: chaque personnage du cortège surgit et disparaît très vite, en trois phonèmes, chaque sobriquet est un trait jeté, une silhouette vive, la caricature d'un geste, une figure tracée en deux traits.

Le patois savoyard: langue humiliée et victorieuse, langue qui se venge, qui invente et qui rit, langue *idiote* et *idiome* de la vengeance poétique qui *renverse*, vous sort *par la vie* de toute situation; langue non pas des *manuels* mais des mains, de ceux qui ont des outils dont ils changent l'usage selon la saison, langue des marcheurs et arpenteurs, langue portant les pas, langue qui sait chaque point du sol et connaît le paysage par cœur, le pourquoi de chaque nom: pourquoi il n'y a pas d'eau à *Niflon*, pourquoi il y a de la boue aux *Ouafieux* et un hêtre tordu au *Feu courbe*, pourquoi *Piogre* est Genève et *En-là-par-d'Lé-lé* le bout du monde – pourquoi on dit *Vacheresse*, *Samoëns*, *Mésinges*, *Le Plan Rabidolet*, *Les Pincaô*, *Champanges*, *Les Arces*, *Poëse*, *Outrebrevon*, *Darbon*, *Pertuis*, *Ireuse*, *Boège*, *Brenthonne*, *La Baume*, *Chéza-bois*, *La Rupe*, *Les Bottières*, *Les Paccots*, *Les Crappons*, *Drozaillis*, *La Rasse*, *Trélachaux*, *Seytrouset*, *Hauteclisère*, *Vauverdanne*, *Jambe-de-ça*, *Jambe-de-là*, *Maugny*, *Essert-Romand*, *Sèchemouille*, *Sous le Pas*, *Torchebise*, *Bougeailles*, *Ouatapan*.

Chacun ici apporte le plus grand soin à son expression, à son vêtement de langue, à son apparence parlée (tant d'ailleurs en français qu'en patois); chacun a son *parlement*, sa façon à soi de parler, ses mots favoris, son phrasé personnel, avec des tournures du hameau mais aussi des accentuations, des verbes de son arrière-grand-père; chacun a son rapport charnel – et joueur et vengeur – à la langue; chacun explore *l'insondable profondeur de la langue* en parlant, chacun se souvient *sans la savoir* de l'infinie philologie enfouie tout au fond de chacun d'entre nous: chacun sait que le langage se souvient, et chacun est styliste. C'est ce que j'appelle «la langue à Un»: une langue propre à chacun, un vocabulaire à soi et une liberté syntaxique, une manière singulière de respirer, d'articuler, de rythmer la phrase: une dépense charnelle et une sorte de joie dans la parole. Un lien mystérieux ressenti entre le renouvellement des plis du paysage et celui des mots, un sentiment du *paysage parlé*.

Et d'un coin de la vallée à l'autre, la langue n'est pas la même; elle change à chaque hameau, presque à chaque maison; c'est peu à peu, que l'on parle le patois d'Habère-Poche, puis celui de Lullin, puis celui de Bellevaux; il faut passer par celui de